

**Production de céréales en Algérie, une fuite en avant.  
Une politique volontariste inadaptée aux réalités du terrain.**

Djamel BELAID 19 août 2024

Auteur de "L'agriculture en Algérie. Ou comment nourrir 45 millions d'habitants en temps de crise".

Editions de l'Harmattan. Paris 2021.

**Résumé.**

Le MADR annonce vouloir semer 3.2 millions d'hectares dans un contexte d'accentuation des effets du dérèglement climatique. Un dérèglement qui a amené les pouvoirs publics à céder gratuitement des semences et des engrais aux agriculteurs affectés par le manque de pluies. Cette politique volontariste ne tire pas la leçon des échecs passés, notamment le retard récurrent des opérations de semis. Un retard qui se traduit par des pertes potentielles de rendement. Pourtant des modifications simples apportées aux semoirs peuvent permettre leur utilisation en conditions sèches et transformées les « pluies parasites » en pluies utiles. Cette carence des organismes de recherche locaux et entreprises de matériel agricole illustre les réserves de productivité en la matière et souligne leur responsabilité.

**Introduction**

Face à un déficit céréalier considérable, le MADR poursuit une politique volontariste justifiée dont un des nouveaux objectifs est d'emblaver 3,2 millions d'hectares. Un objectif énoncé par Youcef Cheurfa, le nouveau ministre de l'agriculture dans un contexte inquiétant de réchauffement climatique. Cependant, si des moyens matériels et financiers considérables sont alloués à l'actuelle politique céréalière, ceux-ci sont mal utilisés car peu de choses sont mises en oeuvre pour faire évoluer les techniques dépassées actuellement employées. Celles-ci ne sont pas à la hauteur des défis actuels, notamment en ce qui concerne l'implantation des cultures, un domaine stratégique qui n'a pas bénéficié d'autant d'attention que celui de la récolte. Si la récolte des céréales a évolué à travers la fabrication locale d'engins de récolte sous licence Sampo, les semoirs fabriqués sous licence Sola sont inadaptés au contexte semi-aride.

**Retour sur les deux dernières campagnes cérésières**

Les deux dernières campagnes agricoles écoulées sont édifiantes à plus d'un titre concernant la non prise en compte des questions spécifiques qui se posent à la culture pluviale des céréales en Algérie.

La campagne agricole 2022-23 a été marquée par une grave sécheresse qui a amené les pouvoirs publics à indemniser les agriculteurs à travers la gratuité des semences et des engrais l'année suivante.

La campagne de semis de 2023 a été marquée par un grave retard des pluies automnales. Durant le mois de novembre 2023, on a pu voir au niveau de certaines CCLS des dizaines de semoirs de marque CMA-Sola inutilisés et rangés sous les hangars. A leur habitude, les agriculteurs attendaient la pluie pour semer. Ce n'est qu'en décembre avec l'arrivée des pluies que les semis ont réellement démarrés. Résultats, une campagne céréalière moyenne avec la récolte d'une trentaine de millions de quintaux marquée par une nouvelle sécheresse particulièrement marquée à l'ouest du pays. Pour la deuxième année consécutive, dans cette région, des agriculteurs n'ont rien récolté.

**Pour des actions spécifiques contre le retard des pluies automnales**

Ces récents épisodes montrent que l'effort considérable des pouvoirs publics concernant l'aide en semences et engrais aux agriculteurs sinistrés par la sécheresse n'a pas été accompagné d'actions spécifiques permettant d'atténuer les effets du manque de pluie. Par actions spécifiques, il ne s'agit pas d'évoquer l'irrigation de complément. D'ailleurs où trouver de l'eau quand il ne pleut pas et que les barrages sont pratiquement vides, comme celui de Bekhedda (Tiaret) et que le rabattement des nappes d'eau souterraines est important. Les adeptes de l'irrigation de complément semblent vivre dans le déni le plus total face à la situation réelle des disponibilités en eau.

Par actions spécifiques, nous entendons des mesures propres à la culture des céréales en conditions pluviales. Nous nous contenterons dans un premier temps d'aborder les mesures les plus simples relatives à l'implantation des céréales puisque la campagne de semis approche.

Nous faisons remarquer à l'instant le retard considérable pris par la précédente campagne de semis du fait du retard des pluies automnales. Un retard, qui selon les spécialistes australiens, se traduit par une perte journalière de 10 à 20 kg de grains sur le rendement potentiel de la culture pour chaque jour de retard par rapport au rendement potentiel.

Pour la deuxième année consécutive et alors que l'effet du réchauffement climatique se fait encore plus sentir, aucune mesure spécifique n'est envisagée. En effet, dans la presse, la préparation de la future campagne de semis est décrite sous le seul angle de la seule fourniture de plus de semences certifiées et d'engrais. Rappelons que malgré les efforts réalisés ces dernières années par les CCLS au niveau des stations d'usinage de semences, la campagne précédente a été marquée par un manque de semences, notamment au niveau de la wilaya de Tiaret. Cela pourrait s'expliquer par l'effet d'aubaine dont certains auraient voulu profiter suite à l'annonce de la fourniture de semences certifiées gratuites. Mais, il semble qu'il s'agit plus d'un manque de semences de ferme suite à la sécheresse et donc un report massif des

agriculteurs vers les semences certifiées produites par les CCLS, d'autant plus rappelons le qu'elles étaient gratuites. Donc, le nouveau ministre de l'agriculture, et cela est tout à son honneur, ne souhaite pas qu'une telle situation se renouvelle en automne. Cependant, force est de constater que son entourage et en particulier le staff technique dont est sensé être entouré tout ministre n'a pas su ou n'a pas pu l'informer qu'à elles seules la disponibilité en semences certifiées est nécessaire mais elle ne suffit pas lorsqu'on vise une extension des surfaces emblavées. Le rôle de ce staff technique est d'autant plus importante lorsque un ministre est choisi pour ses qualités de gestionnaires, de meneur d'hommes indépendamment de ses compétences concernant le ministère qu'il dirige. Il n'y a pas contradiction, répétons le, s'il bénéficie d'un staff technique compétent. Notons à ce propos l'apport des semences produites au sud et venant au secours du nord, cela pour la deuxième année. Si cet effet est positif, il n'en demeure pas moins que "l'agriculture saharienne" et en particulier la production des céréales au sud reste coûteuse et peu durable. Donc, si la disponibilité en semences certifiées est indispensable, cela n'est pas suffisant dans les conditions climatiques nouvelles qu'affrontent les agriculteurs. Voyons maintenant ce qu'il serait possible de faire.

### **Pour des améliorations des techniques de semis en sec**

Les mesures proposées ici ne concernent que le semis proprement dit. Certes, elles peuvent avoir un effet sur le rendement, mais nous souhaitons limiter notre propos à la seule phase de semis. Pourquoi ces limites et précautions? Car la réussite d'une culture dépend également du respect des rotations culturales et de sa protection contre les mauvaises herbes ou les éventuelles maladies cryptogamiques et infestations en nématodes. Des sujets très vastes. Nous n'aborderons pas également d'agriculture de conservation et d'abandon du labour. Cette question nous semble d'un niveau de réflexion et de décision qui semble hors d'atteinte de la part de la direction actuelle des services agricoles.

Entrons donc dans le vif du sujet maintenant que le contexte des deux dernières années ait été précisé ainsi que les limites du sujet arrêtées.

Le défi est de semer 3,2 millions d'hectares de céréales. Notons au passage qu'à l'habituelle la stratégie de l'augmentation des rendements, la nouvelle direction du MADR propose l'augmentation des surfaces.

Sachant que les semis ne doivent pas dépasser la mi-décembre, deux solutions sont possibles : accélérer la vitesse de réalisation des chantiers de semis ou semer plus tôt en conditions potentiellement sèches.

### **Accélérer la vitesse de réalisation des chantiers de semis.**

Plusieurs solutions sont possibles. Il est possible d'utiliser des tracteurs de plus grande puissance. Le parc de tracteurs est notamment composé de tracteurs Cirta sous licence Deutz de faible ou moyenne puissance. Depuis ces dernières années, on assiste à l'apparition de tracteurs de plus forte puissance dont des tracteurs à quatre roues motrices. Ces engins peuvent donc tirer des outils de plus large envergure.

Il est également possible d'allonger les heures de travail. Lors d'une intervention le président A Tebboune a fait remarquer que " si les tracteurs ont des phares, ce n'est pas seulement pour chasser les lapins, mais pour travailler dans l'obscurité". Pour avoir conduit toute une après midi un tracteur sans cabine et cela au mois de novembre par un froid glacial, il semble primordial d'équiper les tracteurs de cabines.

Enfin, il semble que la création d'une fédération des entreprises publiques et privées de travaux agricoles (ETA) soit nécessaire afin de répondre aux besoins spécifiques de cette profession. Nul doute que les professionnels sauront mieux que quiconque suggérer des améliorations.

Enfin, dans le domaine purement agronomique, suggérons une modification de bon sens concernant les semoirs avec l'ajout d'une trémie pour engrais. Ainsi, il serait possible de gagner un passage de tracteur dans la mesure où en semant, il serait également d'apporter l'engrais de fonds. Cette façon de faire est également intéressante dans la mesure où la localisation des engrais phosphatés à proximité des racines permet d'éviter leur rapide insolubilisation par le sol le plus souvent à pH élevé.

Reste la solution de l'emploi de semoirs pour semis direct venant en remplacement du labour et des façons superficielles qui suivent avant le semis proprement dit. La vitesse des chantiers de semis passe alors de 2 hectares par jour concernant le labour à 6 hectares par jour avec le semis direct.

Cependant, comme indiqué plus haut, tenter de vulgariser le passage au semis direct réclame une réflexion d'ensemble et un programme spécial. Il ne peut être proposé à l'occasion d'une simple campagne de semis. Nous proposons ici des ajustements mineurs, or développer l'idée de l'utilisation du semis direct nécessiterait de mettre sur pied un programme national comportant des moyens matériels, humains et financiers conséquents comme c'est le cas au Maroc avec le programme Al Moutmir financé par l'Office Chérifien des Phosphates (OCP). Ce programme s'accompagne de la mise à disposition de 36 groupes d'agriculteurs d'un semoir adapté au semis direct et du recrutement de techniciens dédiés à la vulgarisation de cette technique.

### **Semer en conditions sèches durant le mois de novembre.**

L'option de modifier les semoirs ordinaires ou encore appelés conventionnels prend toute sa mesure dans le cas d'une volonté de semer en conditions sèches. A propos de conditions sèches, afin de ne pas entrer en confrontation direct avec des pratiques largement ancrées chez les agriculteurs, nous proposons ce type de semis pour le seul mois de

novembre en faisant le pari que les pluies automnales arrivent. Rappelons que la pratique des agriculteurs de ne semer qu'à l'arrivée des pluies est liée à la crainte des pluies "parasites". Ce type de pluie suffisantes pour faire germer les semences mais insuffisantes pour humecter le profil du sol et assurer une alimentation hydrique suffisante aux plantules de blé.

L'observation des semoirs conventionnels (par conventionnels, nous entendons des semoirs autres que ceux utilisés en semis direct) utilisés en Algérie sont très différents de ceux utilisés dans les régions semi-arides des pays à l'agriculture développée (USA, Australie, Canada...).

Ces semoirs conventionnels sont notamment munis de roues plumbeuses ou Press Wheel fixées chacune à une dent du semoir. Cet équipement est pratiquement inexistant sur les semoirs à céréales utilisés en Algérie. Les semoirs CMA-Sola sont équipés d'une herse comportant une ligne de dents destinées à recouvrir les graines restées en surface. Ce dispositif ne peut en aucune façon remplacer le rôle fondamental des Press Wheel.

### **Faire des pluies "parasites" des pluies utiles.**

Le rôle de ces petites roues le plus souvent en caoutchouc compact est double. D'abord, il s'agit de rappuyer le sol au dessus des semences afin de favoriser leur humectation par un transfert accru de l'eau du sol du fait d'un contact plus étroit entre le sol et les semences. Enfin, il s'agit de renforcer le sillon créé par le passage de la dent des semoirs.

Le rôle de ce sillon est capital dans la transformation des pluies "parasites" en pluies que nous qualifierons de pluies utiles.

Lors d'une pluie l'eau est généralement distribuée de façon uniforme à la surface du sol alors qu'en cas de l'existence de sillons, ceux-ci se transforment en impluvium qui concentrent l'eau dans le creux du sillon, juste au dessus de l'endroit où se trouve la semence et l'engrais de fonds en cas de fertilisation localisée lors du semis.

De ce fait, les semences récupèrent le maximum d'eau ce qui peut leur permettre de bénéficier d'une quantité d'eau suffisante leur permettant d'attendre les pluies suivantes.

A ce titre il est à déconseiller l'emploi de rouleaux lisses après semis des céréales. Si ce type de rouleau est utile pour renfoncer les éventuels cailloux présents lors de la récolte des lentilles, il devient dangereux dans le cas de la mobilisation de l'eau des premières pluies. En effet, en aplanissant la surface du sol après semis des céréales, il ne permet pas de diriger l'eau des premières pluies vers le sillon au fond duquel se trouvent les semences.

L'installation d'une raclette en fer au dessus des roues plumbeuses en caoutchouc permet d'éviter un blocage par la boue lors de la survenue d'une averse durant le semis.

C'est là un inconvénient des roues plumbeuses en conditions humides. Dans ce cas là, elles doivent pouvoir être rapidement ôtées du semoir.

Il est à suggérer aux fabricants de matériel agricole, qu'il s'agisse d'entreprises publiques ou privées de confectionner en urgence des prototypes de kits de Press Wheel afin d'équiper les différentes marques de semoirs présentes en Algérie et en priorité ceux de la marque CMA-Sola très présente dans les exploitations.

### **Améliorations des techniques d'épandage d'engrais**

Comme autre facteur de réussite de la prochaine campagne céréalière, le MADR indique vouloir assurer la disponibilité en engrais. L'intention est louable. Toutes les références agronomiques disponibles localement montrent que la richesse des sols en calcaire se traduit par un blocage définitif des engrais phosphatés, notamment du super phosphate 46%, quelques semaines à peine après son épandage.

La solution passe par la localisation des engrais de fonds au moment du semis. Le phosphate et la potasse sont alors à proximité des racines et sont donc plus rapidement assimilés.

Dans le cas du phosphore, cette assimilation est d'autant plus importante que le sol est humide.

Dans la pratique, les semoirs devraient disposés d'une seconde trémie pour les engrais afin d'assurer ce type de localisation. Malheureusement les semoirs Trisem fabriqués à Sidi Bel-Abbès par CMA-Sola n'en disposent pas.

### **Carence dans l'innovation en matière de fabrication de matériel agricole**

L'objectif de semer 3,2 millions d'hectares nécessite une évolution du matériel de semis actuellement utilisé. Cette évolution peut se faire dans un premier temps par des adaptations du matériel actuellement présent sur les exploitations.

Par ces modifications des semoirs, il s'agit de viser plusieurs objectifs. D'abord, augmenter la résilience des céréales aux sécheresses automnales et assurer un minimum de biomasse en cas de sécheresse prononcée se traduisant, comme cette année, par l'utilisation des parcelles sinistrées comme pâturage pour les moutons.

Ensuite, assurer, en cas de sécheresse, un minimum de rendement en grains qui permette à l'agriculteur de récupérer le capital investi en semences, engrais et frais de mécanisation afin de relancer un nouvel cycle de culture l'année suivante sans avoir recours à une aide publique au cas où celle-ci venait à diminuer ou à disparaître.

Il y a lieu de remarquer la responsabilité de différentes institutions et entreprises agricoles dans ce retard à l'adaptation du matériel de semis. Il est étonnant de noter l'absence de recherches de la part de l'ITGC. Une absence imputable à un manque de prise en compte des problèmes rencontrés par les exploitations ou à un manque de moyens financiers.

Dans le cas de l'entreprise CMA-SOLA l'absence d'évolution du matériel produit est étonnante dans la mesure où des

préconisations sous forme de rapports écrits ont été faites de la part de l'expert australien Jacky Desbiolles, cela sans même y accorder la moindre attention ou diffusion à l'intention d'éventuels fabricants locaux de matériel. A ce titre, il y a lieu de demander que la direction actuelle de CMA fasse une évaluation objective de la collaboration avec l'entreprise Sola dont le modèle Trisem ne répond plus à toutes les attentes des agriculteurs algériens confrontés à une irrégularité de plus en plus prononcée des pluies.

A ce titre, on peut se demander si la direction de l'entreprise CMA ne devrait pas bénéficier d'une cogestion avec l'institution militaire afin d'arriver à une meilleure efficacité des moyens financiers accordés à cette entreprise.

Par ailleurs, il serait intéressant de créer un cluster national concernant le matériel agricole afin d'instaurer un dialogue entre fabricants publics et privés, associations professionnelles agricoles et universités.

Il existe d'autres moyens afin d'améliorer la résilience des céréales au déficit hydrique comme par exemple l'emploi des résidus de récolte dont la paille. Cependant, face à la forte concurrence exercée par l'élevage pour l'utilisation de ces pailles, on ne peut dans les conditions actuelles généraliser leur mobilisation pour l'entretien de la fertilité des sols et l'amélioration de la capacité en eau des sols.

Continuer à n'envisager l'extension des surfaces emblavées en céréales par une simple addition de quantités de semences certifiées et de matériel agricole souvent inadapté est une stratégie inopérante et la poursuivre constituerait une fuite en avant.

*Si ces documents vous intéressent, nous vous conseillons de les sauvegarder. Car, ils ne sont disponibles que grâce à l'abonnement mensuel que nous payons à l'hébergeur. Toute cessation de cet abonnement rendrait automatiquement le site indisponible.*